

almeno che militi in suo favore una fondata presunzione di diritto, ma anche di ciò giudicheranno i tribunali; sta però in fatto che quando colla legge del 1840 venne prescritto in termini precisi a tutti quelli i quali esercitavano miniere anteriormente, di presentare i loro titoli onde ottenere una regolare concessione, il signor conte di Châteauneuf non ha soddisfatto a quest'obbligo. Egli dunque avrà dei titoli, ma a fronte della citata legge sarebbe decaduto dalla concessione.

Può darsi che sia rimesso in tempo a far valere le sue ragioni, ma frattanto non si troverebbe in regola.

Io dirò dunque all'onorevole De Viry, che ho cercato di illuminarmi su questa questione, ma debbo confessare che mi sono trovato in un vespajo inestricabile. Mi si vien dicendo che i diritti del conte di Châteauneuf sono evidenti; altri trova che son meglio fondatai quelli del signor Balmain e del Frèrejean; ma in mezzo a tutta questa pretesa evidenza io non posso altro concludere se non che i tribunali decideranno, e che intanto l'amministrazione non deve ingerirsi in queste vertenze che per far cessare i segnalati disordini.

Per procedere colla maggior cautela ho cercato il parere, che spero di avere fra pochi giorni, di un uomo che ha grandissima riputazione in queste materie, e che, per essere stato sinora affatto estraneo a tutte queste controversie, non può essere sospetto di parzialità. Ripeterò che, quanto al signor Grange ho già disposto perchè egli si mantenga in quei limiti in cui ha lavorato sinora, e siccome, malgrado le molte incertezze di delimitazioni, si hanno però sufficienti dati per conoscere sin dove egli possa estendere il suo esercizio; così, se eccederà i prescritti confini, l'amministrazione non mancherà d'inibirlo di lavorare.*

Si è detto che si era accordata facoltà al signor Grange di far concessioni ad altri; per verità io ignoro tale circostanza, e certo me ne informerò; comunque, ripeto che sarà mio impegno di riordinare quanto prima le cose in modo che tutti gli aventi dritto possano continuare a riattivare i loro esercizi antecedenti senza più dar luogo ai disordini testè segnalati.

LOUARAZ, relatore. Monsieur le ministre trouve que les conclusions de la Commission sont un peu pressantes; cependant elles ressemblent beaucoup à celles de la Commission du mois passé.

Que disent les conclusions de cette Commission? Que les 19 pétitions seront renvoyées à monsieur le ministre pour aviser aux moyens de faire cesser la déplorable interruption des travaux qui sont suspendus.

Or, il me semble que la reprise des travaux ne peut avoir lieu qu'en donnant main levée des inhibitions prononcées.

Nos conclusions sont donc, à quelque chose près, les mêmes.

DE VIRY. J'admets tout ce qu'a dit tout-à-l'heure monsieur le ministre des travaux publics; seulement je me limiterai à lui demander une chose: si réellement l'exploitation s'est faite d'une manière contraire à la loi de 1840, pourquoi n'a-t-on pas inhibé tout le monde? Je ne demande pas plus de privilèges pour les uns que pour les autres: je dis seulement: l'exploitation est irrégulière, on procède d'une manière irrégulière, il y a des désordres à redouter, on a transgressé la loi; alors tout le monde devrait être inhibé, car les uns comme les autres peuvent avoir excédé les limites de leur concession, ou avoir violé la loi.

J'ajoute que les raisons que vient de donner monsieur le ministre ne peuvent nous satisfaire en rien, parce qu'on peut

les étendre à tous les exploitants; dès lors il ne saurait avoir de privilégiés.

Mais, puisqu'on a parlé de désordres, je dirai que ces désordres, s'ils existent, s'il y a irrégularité dans l'exploitation, cet état de choses existe depuis 5 siècles; car on n'a pas cité un fait nouveau, un fait arrivé récemment; retenez-bien cela, messieurs. Or, jusqu'à ce jour, il n'y a jamais eu d'inhibition. Et je vous le demande maintenant: est-ce que ce qui arrive aujourd'hui devait donner lieu à une mesure aussi dure, aussi sévère contre la plupart de ces exploitants?

Monsieur le ministre des travaux publics nous a dit encore qu'il n'avait pas connaissance des procédés qui ont été employés pour empêcher l'exploitation dont il s'agit. Je le regrette beaucoup, parce que les exploitants eux-mêmes, qui se trouvent sur les lieux, ont dit que ce sont des mesures émanées de l'autorité. Or, comme monsieur le ministre n'en a pas connaissance, je ne puis pas en parler; ce seraient des paroles perdues. Je le prie seulement de prendre en considération les observations qui ont été faites pour qu'il fasse cesser cet état de choses.

Je répète que le nœud de toute la question est dans ceci: si des désordres ont existé, ou si par suite de la mauvaise exploitation des inhibitions ont eu lieu, elles devaient s'étendre à tous, et si l'on en excepte un seul, on peut dire que c'est très-singulier, pour ne rien dire de plus.

Ainsi je prie monsieur le ministre des travaux publics de vouloir aviser à ce que cet état de choses cesse, et accepter l'ordre du jour qui a été proposé par la Commission.

PALEOCAPA, ministro dei lavori pubblici. Io accetto l'invio della petizione colla condizione stessa con cui sono state mandate le altre, la sola a cui possa avvisare la Camera.

Ciò premesso, io non andrò discutendo se la concessione fatta al signor Grange sia soverchiamente estesa, o troppo largamente interpretata, e se facendo una concessione al medesimo fosse giusto di farla anche ad altri; mi limito a dire, come mi venne rappresentato, che tra il signor Grange e gli altri avvi questa differenza, che il primo è investito di regolare concessione, non così i secondi. Io non entro ora ad esaminare se si debba o no accordare la concessione anche a questi ultimi, stabilisco il fatto qual è, che, cioè, essi attualmente non sono concessionari.

LOUARAZ, relatore. Je dirai, pour en finir, qu'il y a plus de 13 jours que le renvoi des premières pétitions a été ordonné par la Chambre, et qu'il n'a encore rien produit. Or, il est bon que l'on sache, qu'il est tel exploitant qui est exposé à perdre jusqu'à deux cent francs par jour par suite de la cessation des travaux. Il est donc temps que cet état de choses finisse; et comme la cessation de l'interruption des travaux et la main levée des inhibitions sont dans mon esprit *unum et idem*, j'insiste pour nos conclusions.

PRESIDENTE. Dovendo la Camera deliberare sulle conclusioni della Commissione, che sono pel rinvio di questa petizione al signor ministro, siccome pare che non vi sia opposizione, se nessuno più domanda la parola, s'intenderanno approvate le stesse conclusioni.

(La Camera approva.)

(Liquidazione delle piazze da procuratore.)

CHIAELE, relatore. Petizione 1850, Liberata Burgonzio espone che colle regie patenti del 19 settembre 1837 si ordinò la soppressione e liquidazione degli uffizi da procura-